

Introduction

Les recherches participatives : quelques enjeux pour les doctorants

Martin Caouette, Doctorant

Université du Québec à Trois-Rivières

L'Université du Québec à Trois-Rivières a été l'hôte le 28 octobre 2011 d'un colloque de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) portant sur les enjeux méthodologiques des recherches participatives. Une centaine de personnes ont participé à l'événement qui était l'occasion de traiter d'enjeux de différents ordres :

- Les fondements épistémologiques des recherches participatives;
- Les enjeux éthiques soulevés (relations praticien/chercheur, clientèles vulnérables, etc.);
- La participation des acteurs impliqués (le choix des acteurs, leur contribution à l'analyse des données, etc.);
- Les dispositifs d'investigation (activités réflexives, choix des méthodes, etc.);
- Les retombées des recherches participatives (transformation des pratiques, développement social, etc.).

Ce numéro hors série de la revue *Recherches qualitatives* présente cinq articles issus des communications réalisées lors du colloque.

Présenté en automne, comme à l'habitude, le colloque de l'ARQ s'adressait cette année tout particulièrement aux étudiants et jeunes chercheurs. En guise d'introduction à ce numéro, nous proposons une synthèse de quelques enjeux des recherches participatives qui ont été soulevés par les conférenciers et auxquels risquent de devoir faire face les doctorants qui s'engagent dans ce type de recherche.

La recherche participative et ses différents courants

Les recherches participatives regroupent différents courants de recherche visant à donner plus de place aux acteurs qui collaborent avec les chercheurs. Ainsi, elles reconnaissent la capacité des acteurs à produire des savoirs sur leur réalité dans une démarche formelle de recherche. Différentes formes de recherche peuvent donc être qualifiées de participatives : la recherche-action, la recherche collaborative, la recherche formation, la recherche partenariale, etc. À cet égard, le colloque de l'ARQ a permis d'entendre différents conférenciers qui, tout en se réclamant de courants de recherche distincts, se reconnaissaient par l'appellation recherche participative. Plusieurs de ces courants de recherche présentent un nombre important de similitudes dans leur visée et dans leur pratique mais se distinguent essentiellement du fait qu'ils sont l'apanage d'un champ disciplinaire particulier. Ainsi, comme le souligne Anadón (2007), l'étanchéité des champs disciplinaires empêche les chercheurs de travailler à la construction d'une pratique commune de la recherche participative. Cette situation pose donc deux enjeux importants pour les doctorants. D'une part, la cohésion d'une démarche de recherche est fondamentale. Pour le doctorant, il importe de bien définir le type de recherche participative dans lequel il s'engage et d'être fidèle aux principes qui le sous-tendent. D'autre part, une thèse doctorale est l'occasion d'innover. Par conséquent, s'inscrire dans un courant de recherche traditionnellement utilisé dans un autre champ disciplinaire peut être une avenue intéressante à explorer pour un doctorant, mais également exigeante. Ainsi, il est nécessaire pour le doctorant de bien justifier ce choix, et ce, tout particulièrement au plan épistémologique.

La participation des acteurs au processus de recherche

La recherche participative dépasse la simple considération de la participation des acteurs au processus de recherche puisqu'elle vise leur *empowerment* en faisant d'eux de véritables cochercheurs. Pour le doctorant, il peut s'agir au point de départ d'un choix révélant sa considération pour les différents acteurs concernés par son objet de recherche. Toutefois, pour les acteurs, assumer un rôle de coproducteur de savoirs constitue une position très engageante et en rupture avec les conceptions populaires de la recherche. Par conséquent, il peut être déstabilisant pour ceux-ci d'être sollicités pour assumer un tel rôle. Inévitablement, la relation qui s'établit entre le chercheur et les acteurs constitue donc un enjeu important. Dès lors, il devient nécessaire pour le doctorant de se plonger dans l'univers des acteurs pour bien comprendre leur vécu et adapter son discours à leur réalité. De plus, leur adhésion et leur engagement dans le projet ne se feront qu'au prix d'une négociation du pouvoir dans la relation et d'une reconnaissance de leur compétence. Tout en répondant

aux exigences de la rigueur scientifique, le doctorant doit donc réussir à être suffisamment flexible pour répondre aux besoins des acteurs.

L'imprévisibilité du processus de la recherche participative

La recherche participative présente un net avantage dans la mesure où elle se construit en tenant compte des acteurs du milieu et de leur évolution. Or, pour un doctorant cherchant à répondre d'abord à des exigences académiques, cette situation peut également être particulièrement insécurisante. Lors du colloque de l'ARQ, plusieurs conférenciers ont d'ailleurs partagé, dans une diversité de contexte de recherche, des événements imprévisibles qui ont nécessité des réajustements importants de leur démarche scientifique. Cette situation se combine parfois à des défis techniques pour entrer en contact avec les acteurs et recueillir les données nécessaires. Pour le doctorant, il s'agit d'un enjeu majeur, puisqu'il doit s'adapter à cette mouvance, justifier constamment ses choix méthodologiques et être en mesure d'en rendre compte.

La création d'espaces réflexifs

La recherche participative nécessite la création d'espaces permettant aux acteurs sollicités de mettre en mots leurs savoirs d'expérience. La créativité du doctorant est donc largement mise à contribution pour développer différentes modalités qui favorisent la réflexivité. Or, au-delà de la mise en mots par les acteurs, encore faut-il que le doctorant soit en mesure de reconnaître et d'entendre ses différents savoirs. Comme le souligne Paillé et Mucchielli (2008, p. 85), « il est tout à fait possible d'écouter sans entendre ». Par conséquent, le doctorant doit être en mesure de se décentrer suffisamment de lui-même pour plonger dans l'univers des acteurs.

La présentation des résultats

Pour le doctorant, la thèse constitue l'objet même de l'évaluation. Par conséquent, sa structure se doit d'être claire et son contenu pertinent. Or, les différents événements qui ponctuent la démarche de recherche participative peuvent compliquer sa présentation. En effet, comme le souligne Savoie-Zajc dans ce numéro, le doctorant court le risque de tomber dans une succession d'anecdotes qui peuvent confondre le lecteur. Tout au long de sa démarche scientifique, il aura donc fort à faire pour départager les éléments pertinents de sa démarche scientifique et ceux relevant purement de l'anecdote.

Poursuivre la réflexion

Ces quelques enjeux que nous avons présentés émanent du colloque, mais également de nos préoccupations personnelles en regard de notre démarche doctorale. Nous vous invitons à poursuivre votre réflexion par la lecture des différents articles de ce numéro. D'entrée de jeux, Joëlle Morissette s'appuie

sur son expérience doctorale pour nous présenter quelques ficelles du métier de chercheur collaboratif et y présenter les enjeux qu'elle a rencontrés. Ensuite, Sacha Stoloff et Sylvie Beaudoin proposent un regard croisé sur certains défis rencontrés en contexte de recherche-action. Lucie Gélinau et son équipe s'intéresse particulièrement à la participation des acteurs et propose un article au titre éloquent : *Quand recherche-action participative et pratiques AVEC se conjuguent : enjeux de définition et d'équilibre des savoirs*. Toujours dans cette lignée, Yves Hallée aborde la participation des acteurs dans l'analyse et la validation des données dans le contexte d'une étude de cas multiples sur les interactions des parties en comité d'équité salariale. Enfin, Lorraine Savoie-Zajc aborde les défis éthiques et morphologiques dans la rédaction et la diffusion de la recherche-action.

Nous souhaitons donc que ce numéro alimente votre réflexion sur les enjeux méthodologiques des recherches participatives.

Références

- Anadón, M. (Éd.). (2007). *La recherche participative*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Pailé, P., & Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

Martin Caouette est psychoéducateur, chargé de cours et doctorant en psychoéducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ses travaux de recherche portent sur l'accompagnement et le soutien des pratiques professionnelles de même que sur l'exercice du rôle-conseil en psychoéducation. Sa thèse doctorale porte sur l'intégration du concept d'autodétermination aux pratiques professionnelles en déficience intellectuelle par l'utilisation d'un groupe d'analyse de pratique. Il est secrétaire du conseil d'administration de l'Association pour la recherche qualitative.